

*Claire Billaud*

# *Un piano muet*



# Un piano muet

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : "Esprit" par George Roux (1885), Domaine public

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

## Un piano muet

Cela faisait longtemps que je n'étais plus retourné à Maisons-Laffitte. Quand j'étais petit, je venais souvent en vacances chez mon oncle, mais j'avais grandi, j'avais eu moins de temps pour venir, et j'avais fini par oublier.

Et c'était son décès qui me ramenait ici aujourd'hui.

La lecture du testament avait été houleuse. Mes cousines, ses filles, m'avaient traité de neveu indigne, qui ne venait plus voir son oncle alors que celui-ci passait son temps à parler de lui. Je suppose que c'était surtout cela qu'elle me reprochaient, car au niveau de l'héritage, elles recevaient pratiquement tout. Mon oncle ne m'avait laissé qu'un manuscrit sur les demeures de Maisons-Laffitte à la Belle Époque, qu'il n'avait jamais réussi à publier. Espérait-il que moi, j'y arriverais ?

J'avais à présent le livre en mains et en attendant l'heure de retourner à la gare pour rentrer à Paris, je faisais le tour de la vieille ville à la recherche des maisons dont il était question. Je devais avouer que mon oncle avait fait un travail de recherche remarquable. Un grand nombre de maisons de la fin du XIXe siècle étaient répertoriées, avec toutes sortes d'anecdotes sur leurs anciens occupants.

Je suivais la côte en regardant ces anciennes villas, quand je fis une étonnante découverte.

J'étais devant une maison qui n'était pas répertoriée dans le manuscrit de mon oncle. Pourtant, elle était là tout comme les autres, et ses dimensions étaient comparables, ce qui excluait qu'il puisse s'agir d'un annexe.

Je me demandais pourquoi mon oncle avait oublié cette maison. Elle avait l'air de dater de la même époque que les autres. Son âge se faisait d'autant plus ressentir que, contrairement à ses voisines, elle n'avait pas été habitée ni entretenue depuis longtemps, et menaçait peut-être même de tomber en ruine.

Mon oncle s'intéressait à l'histoire, la petite comme la grande, mais surtout aux faits. Pour ma part, j'avais un côté sensible qui me faisait toujours ressentir quelque chose de particulier face aux maisons abandonnées. Voir un bâtiment que la vie avait quittée, c'était un peu comme voir un cadavre ; mais cela ne me rebutait pas, j'avais plutôt tendance à chercher des traces de la vie qui avait autrefois habité là. D'une certaine manière, je croyais aux fantômes.

Ainsi, ce fut plus fort que moi. Cette maison que même le travail d'historien de mon oncle avait oubliée, je ressentais le besoin d'aller voir ce qu'il y avait dedans.

La porte n'était pas fermée. Le besoin ne devait plus s'en ressentir, les cambrioleurs ayant sans doute compris depuis longtemps qu'il n'y avait plus rien à voler là-dedans. Je fis quelques pas dans la pénombre d'une entrée, puis d'un salon aux volets clos.

Et ce fut alors que j'entendis la musique.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, j'entendais jouer du piano. Je ne connaissais pas cette musique, et la manière dont elle était jouée ne m'aidait pas : la mélodie était ponctuée de claquements sourds, du genre de ceux que pourraient

produire un marteau de piano frappant le coffre à la place d'une corde. Le piano qui tentait de produire cette musique devait être bien abîmé, mais étrangement, cela ne semblait pas déranger la personne qui jouait.

La musique semblant venir de l'étage, je montai l'escalier avec beaucoup de précautions, craignant de voir les marches s'effondrer sous mes pieds. Elles craquèrent toutes sous mon poids, mais tinrent bon, à mon grand soulagement.

Je me retrouvai à l'étage et poussai la porte de ce qui devait être une chambre, espérant comprendre ce qui se passait. Je n'étais pas au bout de mes surprises...

Dans la chambre, près de la fenêtre, se trouvait un piano verrouillé. C'était lui qui produisait tant bien que mal la mélodie que j'entendais.

Ce fut alors que je la vis apparaître, littéralement, passant de l'invisibilité totale à un état translucide. Une femme aux boucles blondes savamment ordonnées, les « anglaises » comme on les appelait à l'époque, et portant une robe sombre au corset étroit. Elle me tournait le dos, et ne semblait pas vouloir bouger du piano qu'elle continuait de manipuler inlassablement, malgré les claquements des touches muettes qui brisaient l'harmonie de sa musique.

Je dois bien avouer que devant cette apparition, je fus tenté de repartir en vitesse de cet endroit. Mais ce que je voyais était si incroyable que je ne pouvais tout simplement pas m'éloigner.

La femme, de son côté, continuait de jouer, et les choses auraient pu rester en l'état très longtemps, si une seconde personne n'avait pas fait à son tour son apparition.

C'était un homme, un fantôme lui aussi, tout aussi translucide que sa compagne. Il semblait jeune, mais

son costume brun démodé avait tendance à le vieillir, ainsi que ses traits émaciés, qui ne l'empêchaient pourtant pas d'avoir un certain charme.

« Tu devrais t'arrêter » dit-il à la pianiste sans faire attention à moi.

Je crus que mon cœur allait s'arrêter. Les fantômes parlaient ! Je ne m'y attendais pas. Mais à quoi devais-je réellement m'attendre, vu l'aspect complètement irrationnel de la situation ?

La femme secoua doucement la tête sans répondre, et continua de jouer.

« S'il te plaît » insista-t-il. Mais elle ne bougea pas, et continua son récital comme si de rien n'était.

Il secoua la tête à son tour, et l'espace d'un instant, son regard croisa le mien. Je fus frappé par ce qui s'y lisait : une incommensurable tristesse, assez profonde pour que la mort elle-même ait été impuissante à la soulager...

Comme si j'avais été moi-même un fantôme à ses yeux, il poursuivit son mouvement en m'ignorant, et revint à la pianiste.

« Tu ne fais donc toujours pas attention à moi... Tu ne veux même pas m'accorder un regard ?... »

Mais elle n'eut aucune réaction, et la mélodie brisée se poursuivait. Je me sentais mal à l'aise, voir cette scène me brisait le cœur. Je me demandais pourquoi ces deux fantômes hantaient cette maison, et je crois bien que j'avais peur d'en apprendre la raison ; mais j'étais comme paralysé. Quelque chose me poussait à rester jusqu'au bout.

Je crus voir une larme, ou un fantôme de larme, perler au coin de l'œil du jeune homme. Mais je n'eus pas le temps d'en voir davantage, car il disparut.

« Il reviendra » dit alors la femme.

Je me rendis alors compte que c'était la première fois que j'entendais sa voix. Elle était jeune et douce,

mais mal assurée, comme si des pleurs l'étouffaient.

Je m'approchai du piano. Une intuition me disait que c'était ce que j'avais à faire. Quand j'arrivai à sa hauteur, la femme se tourna vers moi, néanmoins sans cesser de jouer. Ses doigts semblaient courir d'eux-mêmes sur le clavier, comme des automates, tandis que sa tête était tournée vers moi.

« Matthew revient toujours, insista-t-elle.

- Matthew, hasardai-je, c'est le nom du jeune homme que je viens de voir ?... »

Elle hocha la tête.

« Oui. C'est mon fiancé... ou plutôt c'était mon fiancé. Du moins, jusqu'à ce que ma famille ne décide de rompre nos fiançailles. Lorsqu'il l'a appris, il est devenu comme fou... Il est venu chez nous mais mes parents ne l'ont pas laissé entrer... Alors, il a pris son pistolet et il s'est brûlé la cervelle... »

Les larmes montaient à ses yeux et je craignis de la voir disparaître elle aussi. Mais elle garda sa consistance, apparemment au prix d'un grand effort, et continua son récit.

« Quand c'est arrivé, j'étais en train de jouer cette musique au piano. Je n'ai réellement compris que Matthew était là que quand la balle est partie... Je n'avais rien pu faire, et il était déjà mort... »

Alors qu'elle parlait, je constatai un phénomène étrange. La lumière revenait dans la pièce. Les tapisseries arrachées se remettaient en place, les moulures de plâtre tombées du plafond reconstituaient leurs anciennes rosaces, les lattes disjointes du parquet redevenaient droites. La maison reprenait son aspect d'origine, celui qu'elle devait avoir quand le drame était arrivé.

« Mes parents ont rompu les fiançailles quand ils ont appris que la famille de Matthew était ruinée, reprit-elle. Moi, je ne le savais pas... Je l'aimais, et

cela me suffisait... Mais même après sa mort, ils m'ont menacée de me renier si je continuais de parler de lui... Je ne pouvais le supporter, et j'ai mis fin à mes jours en me noyant... Et je n'ai pas pu partir d'ici. J'ai voulu figer le temps en continuant de jouer la musique que je jouais au moment de sa mort, pour prolonger le dernier moment où il était encore en vie... J'avais si peur de rompre le charme et de ne plus jamais le revoir... Je préfère qu'il reste à mes côtés, même s'il finit par me détester... »

Elle marqua une pause sans cesser de jouer, et se tourna à nouveau vers moi. Je n'entendais plus les claquements du piano, la mélodie était à nouveau fluide, comme elle l'avait sans doute été le jour du drame.

« J'ai peur de retourner au néant... Même après ma mort, mes parents ont eu honte de mon suicide, et ils refusaient d'en parler... Et si eux-mêmes ont oublié, est-ce qu'il y aura quelqu'un pour se souvenir de nous ? »

Je hochai la tête avec conviction.

« Je me souviendrai, moi. »

Les doigts qui couraient sur le piano se figèrent. Elle sourit, sûrement pour la première fois depuis bien longtemps. Et derrière elle, Matthew apparut à nouveau et sourit lui aussi.

Puis il n'y eut plus rien.

Je me réveillai sur le seuil de la maison en ruines. J'étais allongé sur les marches, et à côté de moi traînait un morceau de bois vermoulu et taché de quelques gouttes de sang. Il avait dû se détacher d'un balcon et m'était tombé sur la tête.

Je me relevai en hâte et ramassai le manuscrit de mon oncle. Il était temps de le compléter.



**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Fantastique »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :  
[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :  
<https://www.facebook.com/atramenta.net>